

Je termine en vous assurant que chaque habitant récolterait cinq mille livres de flasse, lin ou chanvre, que l'on trouvera des débouchés pour cette quantité.

Ces deux plantes peuvent faire la fortune du pays. ”

CORRESPONDANCES.

Nous recommandons à nos lecteurs la correspondance qui suit, sur l'emploi du plâtre. Cette lecture ne pourra leur être que très-avantageuse.

Notre correspondant, quoique jeune encore et inconnu de bon nombre de nos lecteurs, a cependant plusieurs titres à notre confiance. Ce jeune monsieur après avoir terminé son cours classique avec succès au Séminaire de Québec, se rendit en France pour y étudier le *génie civil*. Pendant trois années entières, il se livra sans relâche à cette étude, sous des maîtres habiles. Le temps nécessaire à cette étude étant écoulé, il revint dans sa famille, se promettant bien de ne pas rester inactif et de faire tous ses efforts pour illustrer une carrière qui malheureusement n'est pas assez connue parmi nous. Nous comptons beaucoup sur les efforts constants de M. Parent et nous lui souhaitons cordialement un succès proportionné à son énergie et à ses talents.

A M. le Rédacteur de la *Gazette des Campagnes*.

Dans l'intérêt de la classe agricole, à laquelle je me sens dévoué, sans toutefois avoir le bonheur d'être cultivateur, vous me permettez de vous offrir l'étude qui suit. Elle traite de l'action du plâtre en agriculture et pourra, j'en suis convaincu, rendre d'importants services à bien des gens qui ignorent l'emploi de cet engrais. Ne cultivant pas moi-même, je ne puis vous offrir le résultat de mes expériences propres, mais j'exposerai au jugement de vos lecteurs des faits bien constatés, acquis à la science par les expériences suivies de cultivateurs distingués, puis je donnerai un exposé rapide des diverses théories, plus ou moins rationnelles, que l'on discute de nos jours, sur l'action chimique du plâtre, en agriculture. Car si les faits sont là pour prouver l'action fertilisante du plâtre, dans certaines circonstances, les savants n'en sont pas moins embarrassés lorsqu'il leur faut trouver le *pourquoi* et le *comment* de cette action. Mais en attendant que les savants soient d'accord sur leurs théories, le cultivateur peut toujours faire son profit d'une leçon qui existe pour lui dans les faits.

D'après l'ensemble des faits recueillis jusqu'à ce jour, l'action du plâtre serait loin d'être le même sur toutes les plantes. Tandis que cet effet semble être nul sur les céréales en général excepté le maïs (blé-d'inde), il est reconnu qu'il active considérablement la végétation du trèfle, des prairies naturelles, du sainfoin, des pois, des fèves et en général de toutes les légumineuses surtout les pommes de terres (patates). Peu de personnes s'occupant d'agriculture, ignorent ce trait de la vie de Franklin : voulant faire apprécier d'une manière palpable, aux Américains ses compatriotes, les avantages du plâtre en agriculture, ce célèbre physicien traça avec du plâtre pulvérisé, les mots suivants sur une prairie artificielle : *Ceci a été plâtré*. Lorsque la végétation progressa on vit cette phrase se détacher fortement sur le fond de la prairie. La démonstration était gracieuse et concluante ; tout le tracé du plâtre était beaucoup plus fort et plus riche que le reste.

S'il est presque établi que le bled immédiatement plâtré ne gagne rien, il n'en est pas moins vrai que le bled qui suit une récolte de trèfle plâtré est d'un rendement supérieur. Dans le Haut-Canada on fait ainsi alterner le trèfle plâtré et le bled pendant une longue période sans que la terre semble en souffrir, et sans que le rendement diminue, ce qui n'aurait pas lieu si le trèfle n'eut pas été plâtré.

Il y a différentes manières de se servir du plâtre en culture. Les uns le sèment sur la terre à la veille, ou au lendemain d'une pluie, lorsque les jeunes pousses commencent à paraître. D'autres le sèment en même temps que la graine. D'autres le distribuent de temps en temps, surtout quand la sécheresse se fait

sentir. Enfin un grand nombre le mêlent à leur fumier et autres engrais solides ou liquides. L'expérience personnelle indiquera à chacun quel est le meilleur procédé. Quant à la patate, si on la sème en morceaux coupés, on a reconnu qu'il était très-avantageux de plâtrer directement les morceaux. Le plâtre fait alors l'office de pelure et retient dans la bulbe les substances humides et nutritives.

Il faut user de circonspection dans le plâtrage, et n'en pas faire usage sur des terres déjà gypseuses, mais ces terres sont fort rares en Canada. Il faudra, surtout dans les terres légères et sablonneuses, engraisser avec un bon engrais végétal ou animal avant que de plâtrer. Il est arrivé, cependant, dans le pays, entr'autres à M. Hébert, de Mégantic, de plâtrer sans le secours d'aucun autre engrais, et les résultats ont été forts beaux ; mais cela tient sans doute à ce que ces terres nouvelles sont encore très-riches en engrais végétal. La proportion à garder dans la quantité du plâtrage varie suivant les circonstances, mais on est toujours certain de rester dans de bonnes limites, en mettant autant de plâtre que de semence.

Pour agir efficacement, le plâtre doit être divisé le plus possible. C'est dans ce but qu'en Europe on lui fait subir une cuisson partielle, à la suite de laquelle il est réduit en poussière, en le faisant déliter avec de l'eau. Mais c'est là un procédé qui exige une manipulation trop longue et auquel on préfère ici, avec raison, la mouture sous des meules. M. Geo. H. Simard, de Québec, a, dans la rue Saint-Paul, un moulin à plâtre où il mout cet engrais crû, comme on mout le blé. Cette exploitation en grand lui permet de le livrer aux agriculteurs à un prix très-minime.

E. H. PARENT,
Ingénieur-Civil.

Québec, 15 juin 1862.

Voici ce qu'on nous communique de Saint-Modeste :

M. le Rédacteur,

Beaucoup de personnes ici n'ont qu'à se féliciter de l'expérience qu'elles ont faite d'une des recettes de la *Gazette des Campagnes*, et elles se promettent d'en faire connaître l'efficacité à tous ceux de leurs amis qui ont à travailler ou à voyager dans les bois durant la belle saison. Ces personnes, un jour de la semaine dernière, étant à travailler dans leurs champs, auprès de la forêt, eurent à repousser et à supporter les attaques de légions d'insectes, elles en repoussaient dix pour en recevoir des centaines. Le soir elles avaient reçu tant et tant de morsures que leur visage et leurs mains étaient tout ensanglantés. Revenant de leurs travaux, elles rencontrent un lecteur de la *Gazette*, qui, les voyant dans cet état déplorable, leur dit : mis mes amis, pourquoi vous laissez-vous dévorer tout vivant, servez vous donc d'un moyen facile d'arrêter l'effusion de votre sang, et d'éloigner les insectes qui vous martyrisent. Prenez du poireau, extrayez-en le jus et frottez vous les parties exposées à leurs morsures et vous voilà débarrassés. Le lendemain même ce conseil fut suivi, et tous ceux qui le mirent en pratique furent à couvert de la moindre piqûre. Donnez, s'il vous plaît, insertion à ce fait, pour encourager tous vos lecteurs, qui se trouvent dans les mêmes circonstances, à employer les moyens que vous avez recommandés.

Nous lisons dans l'*Ordre* la lettre suivante :

“ Permettez-moi d'avoir recours à votre estimable journal pour soumettre au public agricole une idée qui m'est venue chemin faisant.

“ Partout où je porte mes pas dans mon voyage agronomique, je n'entends qu'un cri de détresse : “ Pas de foin, pas de foin ; comment nourrirait-on le bétail ? ”

“ Le moyen de combler le déficit occasionné par la sécheresse est bien simple, le voici :